

Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes

Vol. 4 N°2 Avril 1981



(7)



Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes

Vol. 4 N°2 Avril 1981



(7)



AVANT - PROPOS

Dans cette septième tranche des "Mémoires" du Curé Paquin, l'auteur nous livre une foule d'observations sur les "troubles" qui suivirent les événements de 1837. Les foyers d'agitation semblent surgir de partout: dans le Bas-Canada, le Haut-Canada, en provenance des Etats-Unis. Le peu d'organisation et le manque d'uniformité de commandement vouaient à un échec assuré ces moments de résistance.

Les canadiens-français paieront bien cher ces soulèvements: pendaisons, emprisonnements, déportations, telles seront les peines imposées.

Le curé Paquin laisse entrevoir dans ses textes le poids du fardeau sans cesse croissant pour les canadiens-français. L'Union sera sans contredit l'affront suprême.

Cependant... l'avenir sera peut être meilleur! La population espère. La situation d'oppression ne pourra se perpétuer sans cesse. Peut-être que le nouveau gouverneur....

Bonne lecture!

Claude-Henri Grignon
Président



CHAP. VIII

Dans l'hiver 1838. le Conseil Spécial passa une ordonnance pour faire indemniser les loyaux(1) des pertes qu'ils auraient souffertes pendant la rébellion de 1837. Trois Commissaires, savoir: MM. Leclerc, Magistrat de Montréal mais qui, ayant été nommé Intendant de la police de la Cité de Montréal fut remplacé comme Commissaire par Mr C.L. Rodier avocat, Clarke, Ecuyer Avocat et Tait, l'Agent du Bureau de l'assurance contre le feu tous trois de la Ville de Montréal.

En vain avons nous réclamé avec tous les loyaux catholiques qui avaient perdu leur quote part dans la conflagration inutile et injuste de leurs Eglises, Presbytère, Couvent rien ne fut accordé sous prétexte que l'ordonnance de l'indemnité regardait les individus privément; mais ici la perte énorme des édifices publics lésaient des individus loyaux privément lesquels formaient collectivement les intéressés lésés par ce vandalisme détestable. Mais tant ce raisonnement comme l'invocation des devoirs du gouvernement qui doit protéger la propriété toujours savoirs du gouvernement qui doit protéger la propriété toujours sacrée chez tous les peuples tout cela ne servit à rien; on n'a cessé de réclamer depuis cette époque et nous sommes encore à savoir si justice sera rendue. C'est une infamie que nous signalons encore et que nous montrons sur les têtes de Colborne et de Thomson...

Cette ordonnance fut passée le 21 avril 1838 et les Loyaux ne reçurent leur indemnité quelques trop les autres pas assez que vers la fin de décembre (2) de l'année suivante.

(1) "Ordonnances d'indemnité. 21 avril 1838" (inscription dans la marge).

(2) "Ecoles 1838" (inscription dans la marge)



Le Statut provincial de 1830. qui allouait £ 20 par chaque école de 20 enfans tenue régulièrement était expiré en 1836. et ne fût pas renouvelé à cause des troubles de cette époque. Le Conseil Spécial du Lord Brulot se garda bien de pourvoir à l'instruction de ceux qu'il avait fait griller, fusiller et pendre: ces deux dernières classes n'en avaient plus besoin à la vérité mais les survivans qui avaient été pillés mais les loyaux qui avaient conservé le Canada à l'Angleterre et conservé la tête du Lord Brulot en avaient besoin; ils devaient être aidés; c'était une justice que lui devait l'administration qui avait en main les coffres pleins d'espèces de la Province. N'importe on ne fit rien, bien au contraire, on insultait les canadiens, on répandait chez l'étranger les calomnies en disant qu'ils n'avaient ni instruction pas même d'établissements d'éducation!!!

Pour démentir ces allégués mensongers et eussent-ils été vrais la faute en était au gouvernement qui refusait l'aide convenable pour l'établissement et le soutien des écoles, les Evêques de Québec et de Montréal s'adressant à leur Clergé respectif leur demandant l'état exact de l'instruction dans leurs paroisses le nombre de maisons d'écoles soit de fabrique, de synodics et de particuliers, le nombre d'enfans de l'un et de l'autre sexe fréquentant ces écoles, les livres de ces Ecoles et les différentes branches d'éducation qu'on y pratiquait, etc. Ces questions avaient aussi pour but de donner au Lord Durrham les renseignemens dont il avait besoin pour adapter un plan de lois en faveur de l'instruction dont il avait chargé son principal Secrétaire, Mr Buller.



Mais le noble Comte qui commençait tout sans jamais rien achever ne se contenta point de renseignemens fournis par les Evêques il fit adresser (1) par Mr Buller Commissaire en chef du Comité d'instruction publique aux différens curés de cette Province et autres notables une épouvantable série de questions dont assurément la moitié était parfaitement inutile et même nuisible à la clarté et à une enquête méthodique sur cet important sujet: il n'y en avait pas moins de 50! Dans l'intervalle qui aurait demander un an à lire seulement les réponses à 50. questions faites par 300 individus les affaires du noble Comte changèrent et il lui fallut laisser inachevé ce sujet et tous les autres d'une importance majeure. Le Conseil Spécial fit quelques allocations pour les villes mais pour les campagnes c a d pour ceux qui en avaient le plus besoin.

Quelques Curés eurent de la défiance contre l'amas énorme des questions de Mr Buller, d'autres prétendirent qu'elles auraient dû venir par le canal de l'Evêque et ne répondirent pas. Mais ceci me paraît inconvenable et même injurieux au clergé qui a des lumières et de la capacité pour traiter cette affaire de l'instruction puisqu'il est le seul qui s'y intéresse efficacement, en fait presque les frais et tente d'en promouvoir l'avancement par tous les moyens possibles. Mr l'abbé de la Mothe, curé alors de Ste Anne compare le Clergé à un corps militaire c'est au commandant à répondre pour ses soldats...! Abnégation bien belle en théorie mais bien mauvaise en pratique: car outre l'idée insolite de faire (2) des Curés soldats, des hommes toujours sous la tutelle ou des enfans marchant à la lisière il y a un danger imminent pour le Clergé de ne pas faire

(1) "Ecoles 1838" (inscription dans la marge)

(2) "Ditto" (inscription dans la marge)



ses affaires par lui-même: tout le monde sent cela. Il est tems que les prêtres soient des hommes ayant de leurs droits, de leurs talens et du rang qu'ils occupent dans la Société.

Sous Sir Paulett Thomson en 1841. un statut du 1er Parlement lui alloua une somme de 50 mille Louis en faveur des Ecoles mais à condition que la moitié de ce qui serait alloué à chaque école fut fournie par l'arrondissement ou par la municipalité. Or l'ordonnance des municipalités étant trouvée inconvenable dans la plupart des Comtés l'allouance de cette moitié proportionnelle à chaque quantité d'école n'a pu être encore effectuée. Il s'agit donc pour avoir de l'argent du gouvernement en fournir soi même autant qu'on voudra en avoir! Toujours des embarras, des tracasseries qui n'épargnent rien au gouvernement qui dépense tout en enquête, en projet, en commissaires sans donner aucun avantage au peuple. On paie des sommes énormes pour soutenir une police dans nos campagnes paisibles où ces Sbirres ne sont occupés qu'à faire payer l'amende aux pauvres habitans qu'ils guettent sur les chemins pour voir si leurs voitures dont on a changé la forme 3 fois sont bien suivant la loi et s'il y mande un pouce de différence ces sangsues publiques dénoncent et font payer ces pauvres gens! Mais pour veiller la nuit ou arrêter les excès de l'ivresse rien! C'est une des plaies (1) que nous a laissée Durrham et qui est même de sa création: car c'est lui qui a fait passer l'ordonnance de la police rurale qui épuise la caisse publique et empêche le paiement des Ecoles. Sous notre ancienne Chambre on payait largement pour les Ecoles et le nombre en était très élevé dans tout le pays. Par quelle fatalité a-t-elle joué son existence pour un rêve d'or qui n'existât même que dans quelques

(1) "Police rurale 1838" (inscription dans la marge)



cerveaux échauffés! Mais en voilà une des suites après tant d'autres venues et à venir.

Cependant le Dictateur monté sur les échasses de la pompe vaniteuse d'un vice Roi après avoir promis qu'il irait droit au but sans écouter aucun parti politique choisit pour l'un de ses Conseillers exécutifs le plus fougeux ennemi des Canadiens qu'il y eût dans la province, celui qui, dans une rage d'énergie même avait juré leur perte, demandé leur sang dans son journal de Marat, c'était Adam Thom l'éditeur du Herald l'organe des bourreaux des Canadiens-français!!! Ce monstre arraché d'une (...) par le forceps de Durrham fut le dernier acte de non-sens que Durrham commit en Canada.

Ayant appris, par une communication officielle du Gouvernement de Washington qu'une société secrète et révolutionnaire s'organisait en Canada et dans les Etats Unis sous le nom de Chasseurs, ayant de plus sur le coeur la désapprobation désagréable de sa conduite par le ministère il abandonna prestement le gouvernement au sempiternel John Colborne, le jour même de la Toussaint 1er novembre 1838. "L'on n'entendra (1) pas sans doute, dit l'Ami du Peuple que nous retracions ici l'historique du séjour pompeux du Lord Durrham Comte de Lambton, dans notre Province, de son premier ministre Buller, de son Grand Chancelier Turton, de son ministre de la guerre Cowper, de son endormeur Wakefield Préfet de police, de son grand Amiral du John Bull Sir Charles Paget, de son Censeur de la Presse Derbyshire, de son grand maître de l'université John Dorat, de son Secrétaire intime Adam Thom, de son Conseil Spécial importé et remporté dans la Pique ni de cette foule d'attachés a de gros appointemens qui soutirèrent l'argent de John Bull et de Jean Baptiste... qu'il

(...) mot illisible (n.d.l.r.)

(1) "Durrham départ sa suite 1 nov. 1838" (inscription dans la marge)



nous suffise de dire qu'après avoir fait en Canada le Monarque au petit pied il a laissé le pays dans un état pire qu'il n'était après s'être vanté de tout accommoder."

De retour en Angleterre, le Comte Durrham qui avait promis mers et monts en faveur des Canadiens s'occupa de la ruine des Canadiens d'origine française en faisant adopter aux ministres le plan d'une union entre les deux Provinces du H et B Canada, par laquelle nous payons les dettes immenses du H. C. et nous sommes noyés dans nos droits politiques quoique nous soyions en grande majorité pour la population! Puis le noble Comte n'ayant plus de mal à nous faire il s'occupa de vues gigantesques et de projets chimériques sur la colonisation de la Nouvelle Zélande dans laquelle il allait mettre un gouvernement nouveau et sans défaut. Comme Platon et les Rêveurs de gouvernemens parfaits il ne réalisa que des dépenses là comme ici. D'ailleurs la mort (1) qui ne retarde pas vint l'enlever au milieu de ses rêves d'or et de ses châteaux en Zélande en 1839: Transivi et Ecce non erat Je n'ai fait que passer il n'était déjà plus...

Cependant les Exilés aux Bermudes devenus libres par le désaveu de la proclamation du Lord Durrham arrivèrent à New York le 14. octobre 1838.

La nouvelle d'une insurrection fit une commotion électrique sur les officiels et sur tous les citoyens qui comprirent le danger pour le pays d'une nouvelle incartade. On fit des assemblées de Sympathistes dans les villes principales des Etats Unis pour aider les rebelles c a d dans New York, Philadelphie, -----

(1) "Nouvelle insurrection. 1838" (inscription dans la marge)



Baltimore, Washington etc... A Montréal la loi martiale fut proclamée de nouveau pendant que des soulèvemens se font sur les frontières 700. malheureux canadiens sont écroués de nouveau dans les prisons, sur soupçon de connivence avec les chasseurs.

Du 3. au 4. novembre un rassemblement d'insurgés canadiens et américains eut lieu à Napierville, sous les ordres de Robert Nelson ci devant médecin de Montréal Président de la République en herbe du Canada et Général en chef des brigands et des Emeutiers Hindelang et Tourney français et le Lieutenant Général Côté. Voici ce qu'en écrit John Eden A.G. du camp de Napierville au Col. Wetherall commandant à Montréal:

"Monsieur,

J'ai reçu ordre du commandant des forces de vous dire (1) que les troupes sont arrivées ici en ce moment. Les Rebelles au nombre de 2000. ont évacué la ville il y a environ 2 heures et avant cette heure environ autant s'étaient édjà sauvés parmi lesquels plusieurs avaient jetté leurs armes. La Cavalerie poursuit maintenant les premiers sur la route de Chateaugay. La Colonne du Col. Love est arrivée à Napierville de St Valentin en même tems que la division principale. Napierville 4. nov. 1838."

Une autre Dépêche sous la même date de Odellton au Lt Griffin.

(1) "Odellton 1838" (inscription dans la marge)



"Monsieur,

J'ai l'honneur et la satisfaction de vous rapporter pour l'information de son Excellence l'heureux résultat d'une affaire contre les Rebelles qui a eu lieu ce matin. Les Insurgés étaient assemblés au nombre de 1000 commandés par le Dr Nelson en personne. Ils attaquèrent mon parti avancé chez le Capt. Welldon vers 11 du matin, sur quoi j'ordonnai immédiatement que la petite force de 200 hommes que je commandais se concentra sur Odellton."

"L'ennemi s'étendit autour de nous et ouvrit un feu vif qui fut assitôt vivement rendu. Après une action d'environ 2½ heures pendant lesquelles les volontaires firent de brillantes sorties les insurgés se retirèrent laissant 50 morts sur le champ de bataille et emmenant un grand nombre de blessés. Je regrette d'avoir à dire que le Capt. Mc Allister et 4 soldats sont morts; et que le Lieutenant Odell et 9 hommes sont blessés non dangereusement."

"Lorsque (1) j'arrivai à Caldwell Manoir au point du jour j'appris combien nos forces étaient faibles sur ce point et j'appris aussi que les Loyaux étaient harassés par des gardes continuelles et par les devoirs incessants du service. J'écrivis en conséquence au Capt. Gratton qui était à l'île aux Noix lui demandant s'il pourrait, sans exposer la sûreté du Fort, me donner quelques renforts. Cet Officier répondit promptement et mieux que cela il vint lui même à la tête d'un détachement mais malheureusement il arriva trop tard pour prendre part à l'action gagnée. Un autre détachement d'Emmingford arriva aussi après l'action sous les ordres du Major Schriver."

(1) "Beauharnois 10 nov. 1838" (inscription dans la marge)



"J'ai l'intention d'avancer et de prendre une nouvelle position à la Colle demain matin."

"Après le simple récit qui précède ces événemens il est inutile que je vous dise que j'ai toutes les raisons de parler dans les termes les plus élevés d'approbation, de courage et de belle conduite des Volontaires d'Odellton sous mes ordres."

"Chs Cyrille Tailer, Lt Col."

Les insurgés de Beauharnois ne furent pas plus heureux que ceux de Napierville et d'Odellton d'après la dépêche suivante que je rapporte mot à mot afin qu'on ne m'accuse pas de raconter infidèlement ces désastres affligeans.

"Beauharnois 10 nov. 1838. 10 h du soir."

"Monsieur, (1)

"J'ai l'honneur de vous écrire pour l'information de Son Excellence que, de concert avec le Col. Phillpots, un détachement d'un officier du génie, 22 sapeurs mineurs, un Capt, 3 Subalternes, 4 Sergens, 2 trompettes, 120 hommes du 71. Rt avec plus de 1,000 hommes de Glengary nous avons marché et pris Beauharnois et délivré les prisonniers à l'exception de MM Ellice, Brown, Norman, Ross, Norvol, Brysson, Handlow et Survyer et qu'on pense être à Chateaugay. Nous avons perdu un homme et 3 blessés du 71 Rt. Les Glengary étaient débarqués ce matin à la Baie Hungry. Les hommes sont très fatigués et attendent ici des ordres." "Au Maj Hall, Asst quartier-maître. (signé) Ls Carmichael Col.

(1) Chateaugay Terrebonne Nov 1838" (inscription dans la marge)



Les prisonniers dont il est parlé dans cette dépêche furent relâchés à Chateaugay, lorsque les Insurgés eurent appris la défaite de leurs Chasseurs à Odellton, à Napierville et à Beauharnois: ils prièrent même leurs prisonniers d'intercéder pour eux auprès des autorités anglaises. MM Rob Nelson, Côté et Rouvrey eurent la chance de regagner la terre sympathique après avoir maronné sur le sol désolé de leur patrie éplorée par leurs folles et impuissantes démarches.

Après le départ des conjurés 300 Sauvages du Sault St Louis allèrent bruler les maisons et les autres batimens des chefs dans Chateaugay et en amenèrent des prisonniers à Montréal, parmi lesquels étaient le Dr Newcomb Maj. Gen. et Normandeau, Maj des Chasseurs.

Pendant ce tems-là Boue à la tête d'une centaine de partisans vint essayer à soulever les gens de Terrebonne pour empêcher qu'on ne l'appréhendât lui et quelques autres; mais l'Honorable Joseph Masson Seigneur de l'endroit John M'Kenzie et quelque autre parvinrent à apaiser ce tumulte. Il y eut plus tard un piquet de soldats envoyé dans cet endroit pour y faire des prisonniers; mais il n'y eut point (1) de combat.

L'Ami du Peuple rapporte que les habitans loyaux de Nicolet ont eu l'honneur de prendre le premier Etendard des Insurgés avec la personne de Mr John M'donald; mais il ne dit où ni comment ils ont eu cet honneur. On ne voit pas même dans aucun papier de ces jours néfastes qu'il y aît eu insurrection dans le District des Trois-Rivières encore moins dans Nicolet. Il y avait, pour inscription sur ce drapeau tricolore: Liberté! Patrie! Indépendance! mots faciles à écrire mais impossible à réaliser parmi des hommes qui n'ont pas même l'intelligence pour s'organiser

(1). "Nicolet - Montagne de Boucherville - Folie révolutionnaire, 1838" (inscription dans la marge)



ni la capacité qui donne de l'influence à un parti. Vit-on jamais dans une seule page de l'histoire du monde quelque chose d'aussi absurde, de si inepte même que la révolution des Canadas en 1837. et plus encore en 1838. On ne peut trouver d'autre motif à cette insanité insurrectionnelle que la réponse donnée par Phédre à Oenone:

Sers ma fûreur Oenone et non pas la raison.

St Charles St Denis, St Eustache, St Benoit sont restés paisibles sous leurs cendres et n'ont pris aucune part aux troubles de 1838. Mais les Patriotes de Longeuil et de Boucherville qui étaient restés tranquilles jusqu'à présent donnèrent leur part de remuement à la fin de décembre: une bande de Rebelles commandés par le jeune Mailhiot qui se décorait du titre de Colonel se cantonnèrent sur la Montagne de Boucherville. S'étant emparé du Manoir et du moulin de Mr P. Bruneau ils s'y retranchèrent au nombre de 400 hommes, assez bien armés et possédant 3 pièces de canons. Mais ces braves ne firent aucun usage de leurs armes ils délogèrent de leur place forte (1) sans coup férir, au premier aspect d'un détachement du 66e Rt. On prétend que le commandant Mailhiot qui tenait constamment son cheval sellé en cas de surprise, ayant été averti par ses Eclaireurs que les troupes arrivaient sauta prestement dessus et cria de toutes ses forces à ses Chasseurs: "Sauvez-vous mes braves Sauvez-vous..." Il en donna à l'instant lui même le plus bel exemple.

Que diable allait-il faire dans cette galère?

On a conservé les ordres qu'ils donnaient aux raconteurs qu'il envoye dans les campagnes. On a copié les fautes qu'ils contiennent:

"République du Bas-Canada à Louis Monjeau."



"Nous vous ordonnons de commander les gens de votre Paroisse, de se rendre de suite au camp de la Montagne de Boucherville sans quoi nous serons obligés d'en agir de rigueur."

13 novembre 1838.

Signé F.M. Decoigne."

"S.E. Mailhiot Commandant Sc"

Alex Drolet de St Marc, Célestin Beausoleil et A de Crochetière étaient les officiers de l'intrépide Col. Mailhiot sur la Montagne de Boucherville. Pendant cette menée de la montagne, Sir John Colborne avait envoyé des troupes à Longueuil et au Village de Boucherville pour prévenir les troubles qui heureusement n'eurent pas lieu.

Cependant certains comités de Chasseurs continuaient d'efforts pour soulever les Sympathistes des Etats Unis contre le gouvernement de ces Provinces. Bill Johnson, Walhanslaer, Al. Ming, Wool même qui avait été placé pour s'opposer aux efforts des Sympathistes, qui avait fait remettre les armes de Nelson il y avait peu de temps offrait en (...) du secours aux Insurgés en (...)suivant la déclaration de Mr E. Rodier avocat mort un an plus tard, mais les autres que nous citons (1) avec Wooll se montrèrent à la tête des Insurgés du Haut Canada pendant l'insurrection de cette province qui recommença cette année à Prescott le 13 novembre 1838.

Deux Schooners américains et un Steamer pris sur les Anglais, ayant 500 hommes à bord et une bonne artillerie débarquèrent un détachement à Wind Mill (moulin à vent) qui y fit des retranchemens et des fortifications à un mille et demi de Prescott.

(...) mot illisible (n.d.l.r.)

(1) "windmill - Von Schoultz - 1838." (inscription dans la marge)



L'artillerie de Prescott battit ce parti et le Col. Yong, à la tête du Glengary délogea les Américains se rendit maître de Wind Mill et remporta cette brillante victoire qui leur donna un riche butin, de munitions, 2 pièces de canons. 102 américains furent tués dans ce combat et 162 furent faits prisonniers. Le Général commandant les forces des Insurgés, le Polonais Von Schoultz, était parmi les prisonniers du Moulin à Vent. Il fut bientôt traduit devant une Cour Martial, condamné et puis exécuté à Kingston où il avait été jugé, le 8 décembre 1838.

Von Schoultz était un homme d'une haute éducation, d'un port majestueux, d'une bravoure à l'épreuve d'aucune crainte, entraîné dans ce parti parce qu'il le pensait juste et honorable il avait été cruellement trompé comme il le dit lui même; par des misérables qui lui avaient exagérés les griefs des Canadiens en lui assurant qu'ils n'avaient point de franchise électorale en congrès ni de procès (1) par jurés ni enfin le contrôle des deniers publics. C'est pour cela disait-il qu'il avait pris les armes pour la défense de frères malheureux. Mais devenu prisonnier, il pouvait juger par lui même plus froidement des chefs Insurgés et de la cause de leur rébellion et s'assurer qu'ils avaient tort et grandement tort. C'est pour répartir disait-il encore dans son testament, autant qu'il lui est possible sa funeste erreur, qu'il dispose de la somme de £ 400 en faveur de la Cathédrale et du Collège catholique de Kingston et aussi de £ 400 en faveur des veuves et des orphelins des Miliciens qui succombèrent à Johnston. La nuit d'avant son supplice il adressa à Madame Russell femme du Geolier, une lettre dans laquelle il lui dit en substance ce que nous venons de voir. Il est mort catholiquement et en brave avec le courage sans ostentation. Plusieurs autres des soldats de Wind Mill reçurent la peine capitale ou l'exil comme nous le verrons.

(1) "Windsor - 1838."

Le 14. décembre, une nouvelle Bande de Brigands américains au nombre de 150. débarqua du Bateau à vapeur nommé le Champlain à la traverse de Windsor 3 milles au dessus de Sandwich. Ils brulèrent en arrivant les maisons qui servaient de casernes aux miliciens et le Vaisseau à vapeur le Thames. Aussitôt qu'on se fut aperçu de ce coup de main le Col. Prince et le Capt. Spark sortirent de Sandwich à la tête de quelques miliciens et donnèrent la chasse aux brigands qui se sauvèrent dans les bois voisins. Une brigade du 34e Rt commandé par le Capt. Roderick se joignit au Col. Prince pour aller à la poursuite de ces brigands dont 25 furent tués et 24 faits prisonniers. Le Dr Hume prenant ces pirates (1) pour des miliciens anglais parce qu'ils avaient comme eux des ceintures blanches s'avança vers eux sans précaution fut criblé de balles et mourut sur le champ.

Le bruit a couru depuis cette affaire de Windsor que le Col. Prince avait fait fusiller des prisonniers de guerre sans forme de procès et sur le champ, mais cette accusation est restée vague déniée par les uns et affirmée par les autres. Pour ma part je n'y crois pas sur la haute opinion que le public a dans la conduite honorable du Col. Prince membre réformiste du H.C.

Nous voyons avec un singulier plaisir par les rapports des journaux du H.C. que les Canadiens français de Sandwich et des autres parties de cette Province se sont tous comportés avec Bravoure et loyauté dans les deux Rébellions insensées de 1837. et 1838. Ceux de Toronto ont offert leurs services comme miliciens à Sir George Arthur. Dans le Bas Canada les habitants de St Martin à la tête desquels étaient MM Filiatreault, notaire, Pariseau architecte, Julien Leblanc, et les Capt. Descôtés et Bélanger, ainsi que le Col. David de Chambly, Montréal, la Prairie

(1) "Col. Prince 1838" Conduite loyale des Canadiens français 1838." (Inscription dans la marge)



ont offert aussi leurs services à Sir John et l'on a vu plusieurs compagnies de volontaires parmi lesquels il y avait des Canadiens français. Mais nous avons dit qu'à St Eustache il n'y aurait pas de rebelles. Or si Sir John eut voulu armer les volontaires et nous croyons que c'eût été la même chose pour les autres paroisses si l'on eut eu plus de confiance dans un très grand nombre de Canadiens français tout aussi loyaux que les Bretons qui l'étaient à cette époque par opposition aux Canadiens mais dont les principes nous sont connus par des menaces à plusieurs gouverneurs quand ils n'étaient corps et âme pour eux.

D'autre part les juges Panet et Bédard de Québec ayant le 20 novembre, accordé le bénéfice de l'Habeas corpus à un Mr Teed de Québec emprisonné sur soupçon de trahison par un mandat d'arrêt donné par Mr T.A. Young Intendant de police furent mandés de se rendre auprès de Son Excellence qui les admonesta et les suspendit de leurs fonctions de juges le 10 décembre 1838. Cette conduite des juges de Québec ainsi que celle de Mr Vallières de St Réal des Trois Rivières qui avait donné une pareille opinion à ses confrères de Québec. Cette décision des juges était en opposition à l'ordonnance du Conseil Spécial; mais les défenseurs des juges parmi lesquels se distingue Mr Ailwin Avocat de Québec depuis Solliciteur général M.P.P. prouvent que le Conseil Spécial était sorti de ses attributions dans cette ordonnance en détruisant les anciennes lois de cette Province, ce qui n'était pas dans son pouvoir législatif; le juge Panet avait fait sur ce sujet une ample et savante lucubration qui semble ôter tout doute sur la légalité de sa conduite et de celle de Mr Bédard dans cette décision.

Mais les partisans de l'arbitraire prouvaient au contraire que le conseil spécial ne s'était pas trompé cette fois là ni le Général John Colborne en interdisant ipso facto les trois juges



dont nous avons parlé. Le juge Rolland de Montréal évita l'ostracisme en ne décidant qu'à la manière de ce tems-là. Ces Messieurs après avoir voyagé en Europe pendant quelques tems furent réintégrés dans leurs fonctions et places en 1840. Ce qui prouve (1) que le ministère ne jugeait pas toujours comme l'arbitraire Colborne. Pendant leur suspension MM Cochran et Duval pratiquèrent en leur place.

Le 20 novembre une Cour Martiale fut établie à Montréal à l'instar de celle de Kingston pour juger les coupables de trahison, par Sir John Colborne.

Le Président de cette Cour martiale était le Major Général Clitherow K.B.

Lt. Col. John justice des Grenadiers Garde,

Lt Col. H.W. Barnard 23 Bat. ditto

Lt Col. James Crawford ditto

Lt Col. W. Grierson, du 15 Regt.

Le Major de Brigade Samuel Pritchard

Major Henry Townshend, du 24e Rt

Major Arthur W. Biggs, du 7 des Hussards

Capt W. Brudwnell Smith, du 24e

Capt Robert Marsh, ditto

Capt A. Thornton, du 2e Grenadier garde

Capt Alex Kern, du 2e des Royaux

Capt Arthur Cox 2e bat. Grenadiers Gardes

Capt L'Hon. G. Cadogan ditto ditto

Capt Hugh Mitchell, do do

(1) "Cour Martiale - 20 nov. 1838" (inscription dans la marge)



L'Honorable Dominique Mondelet du Conseil Exécutif, Charles Dewey Day aussi et depuis Solliciteur gén. du Haut Canada et le Capt Edward Muller du 2e Bataillon des Royaux furent conjointement et séparément nommés Députés Juges, Juges Avocats. MM Waker et Chs servirent (1) quelque fois dans les défenses surtout dans celle qui sauva les meurtriers accusés de l'infortuné Chartrand dont nous avons parlé, MM. Drummond et Hart se joignirent à eux dans les procès qui eurent lieu devant la Cour Martiale. Douze prisonniers de Chateaugay furent cités à la Cour Martiale le 20. nov. leurs procès dura plusieurs semaines, les plaidoyers éloquens de MM Drummond et Hart ainsi que le rapport de Mr Day furent imprimés. Une foule de témoins à charge et à décharge furent entendus pendant plusieurs semaines.

Edouard Thérien et Louis Liège furent déchargés et acquittés; mais les infortunés Joseph Narcisse Cardinal notaire de Chateaugay et son cher Joseph Duquet furent condamné à mort, puis exécutés le 21. décembre 1838. Cardinal était un homme d'un caractère doux et de bonne société qui se laissa entraîner au torrent révolutionnaire. Sa femme alla se jeter aux pieds de Sir John et de sa Dame mais ce fut en vain. Il fallut l'arracher demie morte des bras de son époux. La mère du jeune Duquet comme Madame Cardinal fut emportée sans connaissance des embrassemens de son fils bien aimé le seul soutien de sa pénible vieillesse et de sa vie peu à l'aise du coté de la fortune! Voilà de nouveaux fruits encore plus amers que continue à produire la politique extra légale et insensée des chefs insurgés qui abandonnent leurs infortunés dupes aux échafauds et à la mort!!!

~~~~~

(1). "Exécutés - Cardinal et Duquet - 21 décembre" (inscription dans la marge]



Joseph L'Ecuyer, Jean Louis Thibert, Léandre Ducharme, Jean-Marie Thibert, Joseph Guimond, Leblanc Dusseault, Antoine Côté et fils, Maurice le Pailleur (1) de la même paroisse que Cardinal et cités avec lui devant la même cour furent aussi condamnés comme lui à la mort mais recommandés à la merci du Gouverneur; et, en conséquence, destinés à l'exil, ostracisme plus cruel que la mort.

Comme on voit l'année 1838. va s'éteindre dans le sang de nos infortunés compatriotes depuis trop longtemps le vain jouet d'une faction violemment et convulsivement folle et méchante. Depuis deux ans on avait dressé des échafauds dans la haute province sur lesquels de semblables victimes d'une méchante et cruelle déception payèrent de leur vie le crime de leurs chefs lâches et traîtres. Dans le H. Canada la Cour martiale avait marché à grands pas dans la voie des condamnations et des exécutions; celle de Montréal allait plus doucement et semblait ne condamner qu'à regret des malheureux abusés bien moins coupables que leurs chefs qui les avaient traitreusement abandonnés à la Vindicté des lois. Bien plus et ceci mérite de la reconnaissance en faveur du Conseil Spécial: c'est qu'il avait passé une ordonnance par laquelle la Cour martiale ne devait reconnaître des crimes politiques ou de haute trahison que de ceux qui auraient été commis après le 4 novembre 1838. Ce qui mettait hors de cause tous deux qui avaient été emprisonnés avant cette date du 4. jour convenu entre les Chasseurs auteurs de la seconde rébellion pour frapper le 1er coup, et ceux même qui aurait pu être compromis comme membre de la Société secrète de Chasseurs ou comme aide dans l'organisation de la 2d rébellion. Louange donc et action de grâces à Sir John Colborne et à son Conseil pour cette acte d'humanité. Aussi les journaux Tories jettèrent-ils les hauts cris contre le Conseil Spécial eux qui demandaient le sang des Canadiens français

-----  
(1). "Exécution - Exil 1839" (Inscription dans la marge)



et qui craignaient qu'il n'en restât encore beaucoup trop pour les épouvanter malgré leur grande bravoure derrière les bayonnettes des soldats anglais.

Mais pour ne point revenir sur un sujet qui fait encore couler nos larmes sur les malheurs de nos compatriotes et de notre chère patrie, nous allons donner de suite le récit succinct des exécutions et des envois en exil qui eurent lieu dans l'année 1839.

A la fin de décembre on fit le procès aux accusés Joseph Robert, Ambroise et Charles Sanguinet frères, François Hamelin, Théophile Decoigne, Pascal Pinsonnault Jacques et Joseph Longtin et Jacques Robert de la paroisse de St Constant et des environs. Il s'agit dans ce procès de la mort de Aaron Walker de St Constant assassiné dans sa maison le 3 novembre dernier et de crimes de haute trahison commis après le 4 du même mois suivant l'ordonnance du Conseil Spécial.

Les deux frères Sanguinet, Pierre-Théophile Decoigne notaire, Joseph Robert et François Hamelin furent exécutés le 15 janvier 1839. Les autres réservés pour l'exil.

Le 15 février Charles Hindelang, Pierre René Narbonne, Amable Daunais, François Nicolas et Chevalier de Lorimier prisonniers de Napierville et de Beauharnois subirent le même sort que leurs devanciers sur l'échafaud. Sur ces malheureuses victimes de l'entraînement politique se fermèrent les sanglantes avenues des échafauds. Hindelang excepté tous les justiciés subirent leur supplice avec la grandeur d'âme et le repentir de fervens chrétiens; tous condamnèrent publiquement dans le moment solennel à la vue de l'éternité leur conduite criminelle contre leur allégeance et se préparèrent longtemps au grand voyage par les soins de MM Roupe Phelan et Larreau, Ptres du Séminaire de Montréal.



Hindelang Suisse d'extraction né en France fit une longue déclaration contre Robert Nelson qui l'avait embauché dans les Etats Unis et les autres chefs de la rebellion croyant attirer sans doute par là la faveur du Gouverneur. S'étant de plus adressé à un ministre de la Religion Anglicane sans doute pour la même raison il fut assisté par le Ministre Béthune mais il ne l'écoutait nullement et pendant que les Canadiens se recommandaient aux prières de leurs confesseurs et parlaient en faveur de la fidélité envers l'ordre social et contre leur révolte Hindelang balbutia quelques mots incohérens de liberté, de révoltes et mourut en extravagant après avoir vécu en criminel; et le pauvre Béthune était stupéfait et tout honteux de son pénitent Suisse...! (...) Philippe Tremblay de Beauharnois et Guillaume Lévêque de Montréal.

Le Dr Brien Derocher de St Martin trahit lachement ses amis comme Hindelang pour obtenir sa grâce il fut avec Lévêque banni à une distance qui ne devait pas être moindre que 600 milles au delà du 45e degré des frontières américaines. Il est mort en 1840 dans les Etats Unis, Lévêque voyagea en France avec son grand chef Papineault.

Les prisonniers de Montréal condamnés à la déportation furent embarqués sur le Bateau à vapeur qui les conduisit à Québec pour être transbordés dans le Buffalo qui devait et les conduisit à la terre pénale.

-----

(...) mot illisible (n.d.l.r.)



Je n'entreprendrai de décrire ici la scène déchirante et douloureuse de ces pauvres exilés arrachés des bras de leurs femmes, de leurs parens, de leurs enfans et de leurs amis pour ne se revoir peut être plus dans ce monde!!! Ils avaient tous eu la liberté de voir leurs parens et amis pendant plusieurs jours avant leur départ et de recevoir leurs derniers embrassemens, que de soupirs, de sanglots, de longs gémissemens qui retentissent dans Montréal comme ceux des mères dans Rama et qui ne peuvent être consolés car on ne les reverra peut (...) (1) plus jamais. O! Eternités de l'absence que vous êtes cruelles: c'est le dam de ce bas monde...!

Les 81 exilés de la haute province arrivèrent à Montréal quelques heures après le départ de ceux-ci sur le St George qui continua sa route à Québec où il arriva presque en même tems que le British le 27 septembre. Le transbordement de ces 140. prisonniers se fit le même jour sur le Buffalo qui partit comme l'aigle qui s'est saisi de sa proie pour la terre (2) des privations, des pleurs et des grincemens de dents où il arriva le 11 février 1840. Les Canadiens si honnêtes ne donnèrent aucun trouble au Capt du Buffalo qui en témoigna publiquement sa satisfaction. Ils furent débarqués à Sidney de la Nouvelle Galles du Sud. Les autres prisonniers du H.C. furent placés dans le Van demian.

Les infortunés Canadiens français trouvèrent de puissans adoucissements dans leur sort cruel par le bienfait de la Religion. L'Archevêque de Sidney Mgr Polding qui a sous lui deux suffragans dont l'un est nommé c'est Mgr Wilson et l'autre ne l'est pas encore mais doit l'être bientôt, leur prodigua ses soins et les secours de la religion pain nouricier des Canadiens. Ils se trouvèrent en quelque sorte consolés de vivre au milieu de 50,000 catholiques

(1) Il manque probablement un mot (être) (n.d.l.r.)

(2) "Sidney Mgr Polding 1838" (inscription dans la marge)



comme eux, des prêtres qui les visitent et leur procurent les soins charitables de leur ministère. C'est surtout à la mort qu'ils se trouvent heureux de les avoir. Mr Ignace Gabriel Chevrefils ci devant de St Constant est mort dans cet exil en 1841. heureux de pouvoir faire sa paix avec Dieu avant d'être cité à son tribunal. Enfin de l'aveu des prisonniers américains leur sort est bien plus confortable à Sydney que dans la terre du Vandemian. Un de ces prisonniers qui avaient (...) (1) pris dans le H.C. et envoyé à Vandemian avec les 81 dont nous avons parlé a trouver le moyen de s'embarquer dans un bâtiment de sa nation et de se rendre dans les Etats Unis.

En vain les événements heureux 1840. la pacification entière de cette colonie qui ne pouvait plus craindre le rappel de ces Exilés, le mariage de la Reine, la naissance d'une Princesse et depuis d'un héritier présomptif de la Couronne, les requêtes des Evêques du Haut et du Bas Canada adressées à la Reine ainsi que celle de la Chambre et enfin les 20 mille bayonnettes qui défendent cette Colonie et la mettent à l'abri de toute crainte qui devaient militer en faveur d'une amnistie entière et d'un rappel de tous ces malheureux sur le sol de leur patrie, rien n'a encore été fait en leur faveur.

Cependant un rayon d'espérance apparaît aujourd'hui en septembre 1842. le vénérable et infatigable Evêque de Nancy qui s'est si fort intéressé au sort des Canadiens comme on verra plus tard est allé auprès du trône de S.M. Britannique essayer par les puissans ressorts de son éloquence et de diplomatie influente la liberté de ces malheureux exilés des Deux Provinces. Quelle auréole de gloire, quelles palmes, quelle éternité de reconnaissance ne lui donneront pas ces malheureux et les citoyens reconnaissans des Canadas. Nous avons de plus dans la personne de Sir Charles Pagot

(1) "Il manque probablement un mot (été) (n.d.l.r.)

(2) "Mgr de Nancy - Exilés 1842" (inscription dans la marge)





Gouverneur actuel des Canadas un espoir aussi très grand: ce qu'il a déjà fait en faveur des Canadiens français promet beaucoup et ceci couronnera l'arc de triomphe qu'il s'élève sur ce Pays. (1)

Après avoir raconté ce que nous avons trouvé intéressant sur la pénible époque des Rebellions de 1838 et 1839. ce serait le moment de faire connaître ceux qui donnèrent l'impulsion à ces commotions galvaniques et ces cataclismes révolutionnaires; mais il n'est pas facile de trouver les secrets d'une association secrète et tumultueuse à laquelle personne n'est fier d'appartenir quand elle a été malheureuse et par conséquent personne n'ose parler parce qu'on pourrait croire qu'il en est ou parce qu'il (...) (2) à craindre d'être rapporté à ceux qui sont encore puissans dans les Etats Unis et qui pourrait les punir. Quoiqu'il en soit nous hasarderons quelque chose de ce qui est venu à notre connaissance soit par les papiers publics soit par des conversations particulières. Nous produisons d'abord un modèle des Commissions que les Chefs Chasseurs donnaient à leurs adeptes qui se distinguaient dans leurs bandes ceci nous découvrira les différentes ramifications qu'avait la Société des Chasseurs de 1838. car il n'y avait aucune association servile en 1837. Les Comités des Campagnes correspondant avec le Comité central de Montréal n'étaient rien moins que secrets et même discrets, et nous verrons aussi les différens grades, les différentes loges secondaires qui toutes correspondaient avec la grande loge des Etats Unis dont Robert Nelson était le Grand maitre et les Gén. Côté, Sawnderland, Vill Johnson, Ming, Wandauslaer, M'Kenzie, etc. étaient les membres du grand Conseil. Puis venaient le chapitre du grand Aigle et les divisions de ce chapitre et ses différentes brigades et Régimens dans les divers états où la société pouvait former des adeptes.

-----  
(1) "Chasseurs 1838" (inscription dans la marge)

(2) Il manque probablement un mot (a) (n.d.l.r.)



On a trouvé ce papier parmi ceux qu'avait Palmer Agent des Chasseurs dans le Haut Canada lorsqu'il fut fait prisonnier à l'affaire de Windsor du 14 décembre 1838. Voici cet écrit:

"Quartier général de Windsor Haut Canada",

"Monsieur,

"Par autorité du Grand Conseil de l'Association Canadienne, dans l'ouest, le Grand Chapitre du grand Aigle du Haut Canada assemblé en service d'exécution patriote; vous êtes par ces présentes, nommé rang de \_\_\_\_\_ Régiment de la \_\_\_\_\_ Brigade de la \_\_\_\_\_ Division \_\_\_\_\_ au service d'exécutive patriote dans le Haut Canada... H.S. Hundy commandant en chef de l'armée du Nord ouest, au service patriote dans le H.C. Adjudant Général N.W.A.P."

Ce blanc était endossé:

"John Montgomery Président du Chapitre d'Exécutive Patriote, Windsor, H.C., 26 sept 1838."

"Robert Robertson Secrétaire."

Les mots de signe étaient dans le Canada Chasseurs et de contre signe Castor. Mot du guet 4 novembre jour auquel toutes les bandes de Chasseurs devaient fondre sur le Bas Canada. On se servait aussi du mot raquette qu'on imitait en se plaçant les deux mains en forme de raquettes, dans les Etats Unis le mot de Chasseurs fut remplacé par celui de Peddlers colporteurs. Pour se reconnaître on se plaçait le doigt sur le nez d'une certaine [...] (1) où l'on figurait (2) la forme de la raquette si l'on n'osait prononcer un des mots du guet ou des signes. On prétend que ce Mr M'donald dont nous avons parlé qui fut pris à Nicolet avait une liste de Chasseurs formés dans le Distrit des Trois Rivières. On prétend aussi que les secrêts des Chasseurs furent

-----

(1). Il manque probablement un mot (manière) (n.d.l.r.)

(2) "Chasseurs 1838" (inscription dans la marge)



découverts à Montréal par un Américain à qui on donna £ 10. On a prétendu dans certains papiers d'Europe que cette Association était immense et renfermait presque tous les Canadiens français: ceci est absolument faux. Il n'y eut pas un quart de Chasseurs dans les comtés qui avoisinent les lignes et aucun qu'on connaisse dans les autres Districts du Bas Canada parmi les domiciliés; mais quand il y en aurait eu quelques uns dans ces Districts ils n'ont certainement secouru les autres ceci est de notoriété publique.

Cette association qui a vécu des modifications par le changement des circonstances subsiste encore dans les Etats Unis; et si vous êtes Chasseur ou Peddler vous serez bien reçu par les confrères, vous ne manquerez de rien; mais vous n'en (...) (1) pas plus de place, de charge ni d'honneur dans la République de Nelson d'où les Chasseurs en ont été cruellement chassés. On bandait les yeux de l'adepte pour l'initier et lui faire prêter le serment de faire tout ce qu'on lui demanderait dans les devoirs de Chasseur avec des avertissemens terribles que s'il révélait les Secrets de l'Association il serait puni de mort et il était tenu à s'imposer lui même des imprécations et des malédictions pour s'ôter l'idée de la trahison.

Pendant (2) que ces scènes sanglantes affligeaient ce pays des querelles de sectes jettaient les brandons d'une haine depuis longtemps comprimée contre leur mère la Ste Eglise anglaise de Montréal. Le Révérend Efsen prononça un discours véhément dans une assemblée en décembre 1838, dans la Chapelle Ecossaise de la rue St Gabriel dans lequel il se plaint amèrement qu'on donne la supériorité à l'Eglise Anglicane sur les 250 sectes de ce pays et des Etats voisins... "Mais cela est juste, dit un journal, car ces

-----

- (1) Il manque probablement un mot (aurez) (n.d.l.r.)  
 (2) "Difficultés des Presbytériens 1838. Mr Poirier" (inscription dans la marge)



prétendues Eglises se valent bien les unes, les autres et qu'il ne devait pas y avoir de préférence pour aucune."

Dans la Mansion House, les Rév. Adam Ferrie, John Dougall, R. Frosts et E. Mills ont aussi de leur côté jetté, dans le même tems, jetter des pierres dans le Jardin de l'Eglise établie et nourrie par le Gouvernement qu'ils menacèrent de leur juste indignation s'il continuait de donner ses faveurs à la mère sans faire part du gateau à ses jeunes et belles filles. La scène en finit là il y eut du grabuge mais point de sang répandu inutilement comme à Odellton. Depuis ces plaintes en 1839 les Ministres Presbytériens étant entrés dans le budget sacré des Anglicans la paix va régner parmi eux: car ils ne murmurent que quand ils ont faim comme les autres enfans des hommes: Et si non fuerint saturati et murmura-bunt.

D'autres parts Mr Poirier alors curé de Ste Anne faisait des sermons sacro politicotories dont on commença à publier la 1e partie mais elle ennuya assez pour empêcher l'Ami du Peuple de publier la seconde. Mais ces déclamations étaient hors de saison: les patriotes étaient anéantis ils souffraient il fallait les plaindre au lieu que l'administration usant de la victoire (1) d'une manière vexatoire c'est à elle à qui il fallait montrer ses devoirs: car en politique il faut du ballottement, du contre poids et tenir la balance droite; à chacun donc ses droits mais à tous leurs devoirs indispensables. on dut donc dire à Mr Poirier: Ce tems-ci ne demande pas de pareilles choses...

Le 24. novembre les prisonniers anglais de Beauharnois, la famille Ellise Brown agent de la Seigneurie Ross, Narval et leurs Dames à bord du Broom, ayant éprouvé des soins et une attention délicate de la part de Mr Quintal alors curé de cette paroisse lui

(1) "Mr Quintal et autres hospitalité 1839" (inscription dans la marge)



adressèrent leurs remerciemens de Montréal et lui envoyèrent en témoignage de reconnaissance plusieurs pièces de service d'argenterie très habilement travaillée par Mr Savage, orfèvre de Montréal. J'aime à citer ces traits d'hospitalité ecclésiastique si remarquable dans le Clergé du Bas Canada. J'ai souvent rencontré des voyageurs qui ne pouvaient se taire des soins que les Curés avaient pris d'eux lorsqu'ils avaient eu occasion de se rencontrer chez eux. Avant qu'il y eut des bateaux à vapeur dans le Bas du peuple il arrivait fréquemment que les vents manquant les passagers se rendaient par terre à Québec et avaient occasion de loger souvent chez MM les curés de la Côte du Sud. C'est un hommage qui leur est dû et que nous aimons à leur rendre.

A cette occasion (1) nous dirons que Madame Prévost née à St Eustache, Hortense Globensky reçut un présent du Gouvernement par le Gouverneur Paulett Thomson de \$ 500 et avait reçu une urne d'argent en 1837. pour récompense de sa loyauté: ce qui lui a fait donner le titre d'héroïne du Nord.

Enfin après le récit si long et si pénible des facheux évènements de 1838, nous nous réjouissons de pouvoir maintenant (...) (2) la bienvenue aux jeunes prêtres qui entrent aujourd'hui dans la carrière sacrée du ministère; et nous jetterons ensuite la poignée de terre et des fleurs sur la tombe de nos confrères morts en cette année.

Ordonnés en 1838. MM.

Joseph Pascal Trudel Curé de St Isidore  
Joseph Arsène Mairand Missionnaire de la Rivière Rouge  
Joseph Desautels Missionnaire de Ailmer  
Joseph Dallaire de St Jean Christôme  
Antoine Langlois de Québec Missionnaire de la Colombie  
-----

(1) "Mad Provost 1838" (inscription dans la marge)

(2) Il manque probablement un mot (souhaiter) (n.d.l.r.)



Michel Racine du Séminaire de Québec  
 Pierre Harkin Missionnaire de Sherbrooke  
 J.-B. Pelletier desservant Ste Marie de la Nouvelle  
 Joseph Octave Paré chanoine et secrétaire de Montréal  
 Léonard Vincent Villeneuve Ptre français, éconôme du collège  
 de Montréal, ordonné en France le 8 décembre 1830 mais arrivé  
 à Montréal le 28 décembre 1838.  
 Albert Sylvestre Curé de St Jacques Le Mineur

Morts en 1838.

Mr Philippe Anger curé de la Pointe Lévis y mourut le 28 novembre 1838. Il avait été ordonné en 1822. Il avait des talents et une conduite honorable. Il était natif de Québec.

Mr Gabriel Léandre Arsenaut ordonné en 1791. est mort le 30 juin 1838 au Presbytère de St Hyacinthe où il s'était retiré dans ses dernières années. Mr Arseneault était né dans l'Acadie en 1766. Doux et d'un coeur excellent, Mr Arseneault faisait encore la joie de son confrère Mr Crevier chez lequel il était allé se mettre à couvert dans le long hiver de sa vieillesse.

Mr Théodore Letang curé de Beaumont mourut dans cette paroisse le 8 avril de cette année à l'âge de 70 ans. Il avait été ordonné en 1797. fut curé de St Benoit après Mr Sauvage prêtre du Séminaire et depuis curé de Beaumont. Mr Letang était un homme d'un accueil tout à fait cordial d'une âme expansive et d'une parfaite urbanité. Mr Charles François Painchaud curé de Ste Anne de la Pocatière 28 ans est mort le 9 de février 1838. à l'âge de 55 ans et quelques mois. Chargé par Mgr Plessis en 1806. de trois grandes missions dans la Baie des Châteaux qu'il desservit avec zèle pendant 8 ans. Nommé Curé de Ste Anne en 1815. il forma dès



lors le projet de bâtir un collège pour l'instruction de la jeunesse.

Il rencontra dans l'exécution de ce plan, comme il arrive toujours à l'égard des établissemens nouveaux une foule d'obstacles et d'embaras qu'il eut le courage et le bonheur de vaincre. Ce fut en 1827 qu'il jetta les fondemens d'un beau et vaste collège et par le sacrifice entier de sa fortune l'aide de plusieurs curés et laïcs et des habitans de cette paroisse, il parvint au bout de deux ans de le mettre en état de recevoir un grand nombre de pensionnaires. Il chariait lui même la pierre et les matériaux avec ses habitans pour cette bâtisse.

La Législature Canadienne se plut à seconder les efforts de ce digne ami de l'éducation par des secours puissants d'argent qu'elle lui vota pendant quelques années; mais que les troubles arrêterent. Ce bel établissement a été incorporé par la Législature comme nous l'avons dit avec une organisation capable de perpétuer les vues bienfaisantes du généreux fondateur.

Mr Painchaud dont la mémoire sera toujours environnée de l'amour et de la reconnaissance des Canadiens doit être placé au nombre des bienfaiteurs et des hommes du premier mérite de ce pays. Né avec de grands talens qu'il sut cultiver il se distingua par l'étendue de ses connaissances, sa mémoire fidèle, sa richesse, l'élégance et la beauté de son style, la facilité de son éloquence et l'agrément de son esprit. Doué d'une ame forte, ardente, expansive, d'un coeur noble de sentimens élevés il se montra toujours zélé et entreprenant pour les oeuvres de bienfaisance envers son pays. Toutes ces belles qualités étaient relevées par une religion profonde et une piété sincère et sans fard.





Frappé par la mort dans un âge peu avancé il se prépara en prêtre au grand voyage de l'éternité il vit avec courage le grand jour et entendit sans effroi le tocsin sonner la onzième heure: il avait parcouru d'un regard l'aigle les demeures éternelles: spiritu magno vidit ultima. On a de lui quelques cantiques et des pièces fugitives de poésie et de littérature.

Mr Jules Desrochers vicaire de Québec mourut chez son frère curé de Chateau Richer le 1er avril à l'âge de 29. ans. Il était au début de sa carrière sacerdotale et dans la ferveur des commencemens et un fruit mûr pour le ciel. Il avait été ordonné prêtre en 1831. Preciosa in conspectu domini mors sanitorum ejus.

Mr François Pigeon Curé de St Philippe mourut dans cette paroisse le 11 octobre d'un coup foudroyant d'apoplexie qui ne lui laissa que le tems de recevoir l'extrême onction administrée par le curé de la paroisse: car alors Mr Pigeon accablé d'infirmité s'était démis de sa cure. Mr Pigeon était rempli de zèle pour l'éducation en faveur de laquelle il avait une imprimerie chez lui pour la réimpression de plusieurs ouvrages élémentaires et de dévotion. Il ne s'en tint pas là; il voulut être auteur et alors il publia une critique d'un écrit qu'un nommé Duken de Montbrun avait publié dans une gazette française de Montréal à l'occasion de son mariage. Cette (...) (1) lourde et mal digérée resta chez Barbin; il en fut ainsi des correspondances qu'il eut avec les Evêques de Québec et de Telmesse à l'occasion des troubles de cette époque que nous avons relatés. Il voulut encore se faire Rédacteur d'un journal Ecclésiastique qu'il intitula l'Ecclésiaste. Il en publia le Prospectus qui mourut dans les mains des porteurs et le journal ne vit pas même le 1er jour. Il avait étant au Séminaire de Québec fait imprimer une nomenclature sèche de géographie qu'il

----

(1) Il manque probablement un mot (n.d.l.r.)



était impossible de cadastrer dans la tête des enfans. C'était un homme instruit mais qui ne savait pas exprimer ses idées assez souvent fort bizarres. Somme toute Mr Pigeon était un brave homme et un prêtre utile.

Mr Charles de Bellefeuille prêtre du Séminaire de Montréal y mourut le 25. octobre 1838. à l'âge peu avancé de 44. ans. Il était co seigneur de la Rivière du Chêne avec ses frères Antoine François et Joseph dont nous avons parlé. Il entra ou plutôt il resta au Séminaire de Montréal après son ordination en 1819. Il devint Supérieur de la Mission du Lac à la mort de Mr Humbert et Missionnaire des Algonquins et Nipissing jusqu'en 1836 qu'il alla faire une Mission chez les Sauvages des Lacs Thémiscaming, Nipissing et Abbitibi où il fonda des Missions maintenant célèbres. Il a donné une relation touchante et d'un haut intérêt de cette Mission qu'il visita à ses frais et à l'aide de souscriptions volontaires. Il y fit trois voyages après le dernier desquels il mourut des suites de ses fatigues et des infirmités qu'il y contracta un mois justement après son retour. Comme ses autres frères excepté un il est mort à la fleur de l'âge. Mr de Bellefeuille avait des talens, un coeur extrêmement sensible, d'une douceur et d'une politesse enchanteresses. Il joignait à tout cela les vertus éminentes du cloître et sa mort fut celle d'un St. Il fut vivement regretté par toutes les classes de la société qui le prouva bien à ses funérailles par ses pleurs et sa douleur profonde.

Mr Louis Marie Cadieux ancien Grand vicaire des Trois Rivières et après la Rivière Ouelle où il est mort le 12 juin 1838. était né dans la Ville de Montréal en 1785. de parens honnêtes et à l'aise, avait été ordonné en 1810. Il fut aussitôt envoyé directeur au Collège de Nicolet en remplacement de Mr Paquin qui allait curé à



St François de la Nouvelle Beauce. Il remplaça 3 ans après Mr Orfroy dans la cure des Trois Rivières où il succéda à Mr Noisieux comme Grand Vicaire.

Mr Cadieux avait des talents brillants et un coeur excellent. Il prêchait avec facilité et éloquence. Il est Auteur d'un mémoire en réplique aux Ecrits de Mr Chabaillez comme nous l'avons dit. Il fut toujours estimé et respecté dans les postes qu'il remplit dans sa courte carrière. C'était un prêtre fervent et un membre distingué du Clergé canadien. Il eut brillé même en Europe.

Mr Daveluy J.B. Curé de St Stanislas ci devant curé de la belle Paroisse de Lotbinière, aussi natif de Montréal de parens fortunés et respectables, ordonné en 1818. mourut dans la paroisse de St Stanislas le 9 mars à l'âge de 46 ans. Mr Daveluy avait des manières aimables, il était homme de bonne compagnie il avait de l'esprit et des talents qu'une santé faible ne lui permit pas de cultiver avec beaucoup de fatigues.

Mr Raphael Paquet curé de Timmens paroisse de St Gervais qu'il desservait pendant plus de 40 ans, avec beaucoup d'édification mourut le 30 avril à l'âge de 73. ans. Prêtre très respectable et d'un bon esprit, il était ami de Mgr Plessis qui l'emmenait souvent avec lui dans ses visites pastorales.

L'Honorable Henry William Ryland membre du Conseil Législatif, mourut à Québec en cette année à l'âge avancé de 79 ans. C'était le plus ancien serviteur du Gouvernement en ce pays. Il y vint des Etats Unis en 1781. Il fut en 1793. Secrétaire de Sir Guy Carleton gouverneur du Canada; il fut à son départ secrétaire de la Province jusqu'en 1813. qu'il fut promu au Conseil Législatif. Il était exact à remplir ses devoirs et d'un caractère très modéré.



Il traversa les administrations les plus orageuses sans encourir l'animadversion des partisans politiques.

Le Célèbre Black Hawk dont nous avons parlé mourut aussi dans cette année le 2 octobre dans son camp de la Rivière Noire. C'est un des enfans de la nature chez qui le génie seul fait (1) des hommes souvent supérieurs à ceux des centres de la civilisation. Il avait toujours maintenu des relations amicales avec les Gouverneurs de la Colonie Russe du Nord de l'Amérique dont il a été vivement regretté. Le Tzar Nicolas a recommandé aux Gouverneurs de la Colonie Russe de s'assurer de l'amitié des trois fils de Black Hawk. Il fut toujours hostile aux Anglais.



# CHAP. IX

On apprit en janvier 1839. l'heureuse arrivée en Angleterre du Lord Durrham. Il fut fêté sur son passage de Portsmouth à Londres par tout ce qu'il y avait de radicaux sur sa route. Mais son entrée à la capitale ne fut pas aussi brillante. La Reine ne lui permit pas l'entrée de son chateau, bien plus elle retira à la Dame du Noble Lord le titre de Dame d'honneur auprès d'elle après son retour. Ses ennemis qui avaient fait casser par le Parlement ses proclamations traîtresses d'amnistie profitèrent de cette déconvenue du noble comte pour le mettre tout à fait en disgrâce mais son long rapport sur le Canada para le coup; les choses s'arrangèrent et d'ailleurs une mort prompte mit fin à cet homme plus vanté qu'habile et plus présomptueux que capable.

Mr Roebuck l'ami constant et bien payé des Patriotes canadiens qui, avec Mr Hume avait contribué pour beaucoup à leur faire commettre la coupable folie d'une insurrection, découvrit dans une lettre qui a été reproduite des journaux de Londres dans ceux du Bas Canada les menées et les intrigues vraies ou fausses que le Lord Durrham aurait employées pendant sa courte administration en Canada (1). Voici quelque chose de la lettre de Mr Roebuck. Un Mr Wakefield Super intendant de la police et l'Agent secret du Lord, magnétiseur de première force capable disait on de faire agir le magnétisme animal sur toute sorte de personne et de les mener à son but par ce moyen était à la piste des patriotes partout où il pouvait les atteindre de son souffle merveilleux. Il eut des entrevues avec les principaux chefs de Montréal MM Lafontaine Lesly, etc, anciens membres de la Chambre mais ils se défièrent du magnétiseur Gibson Wakefield. Il alla aussi de l'autre côté des lignes pour cette même fin; voici ce qu'en dit le Dr O'Gallaghan dans une lettre à un de ses amis: "Vous verrez par ma dernière

-----  
(1) "Wakefield 1839." (inscription dans la marge)



que Wakefield est déjà entré en dedans et en dehors du Canada dans les devoirs pour lesquels il est employé par le Gouvernement. Il est venu dans ce village (Saratoga) pour voir Mr Papineault mais il n'y était pas... il a eu une longue entrevue avec le Dr Davignon aussi exilé..."

Mr Roebuck ajoute que Mr Wakefield avait laissé une note à Mr Papineault lui disant qu'il reviendrait pour converser avec lui s'il le lui demandait. Comment expliquer cette conduite du Dictateur; il publia son ordonnance de bannissement contre Mr Papineault et autres le 28 juin jour dans lequel, dit Mr Roebuck, Sa Majesté fut couronnée la Reine d'un peuple libre; et le 29. du même mois il écrit au Lord Glenegg ministre des Colonies que les principaux coupables parmi les Insurgés étant échappés mais qu'il avait pris ses mesures contr'eux, nommément Papineault, tandis qu'un de ses Agens est sans cesse à leur parler de conciliation et d'arrangement des affaires! Dans son rapport il parle de noyer la population canadienne dans l'union des Deux Provinces et son Agent parle de rétablir l'ancienne constitution! Ces menées sont basses et indignes d'un personnage aussi haut placé que le Lord Durrham.

Il est vrai que Mr Wakefield dit qu'il ne fut jamais autorisé de la part du compte Durrham mais Mr Lafontaine et Mr Roebuck dans sa lettre du 15 nov. 1838 accusent ouvertement le Lord d'avoir maintenu une correspondance par son entremise. Ainsi voilà une espèce de Vice Roi un dictateur qui entretient des relations avec des personnes qu'il condamne à l'exil!

La lettre du Dr Davignon en date du mois de janvier 1839. confirme ce que nous venons de voir et tout ce récit pour nous convaincre que Mr Wakefield était un espion approuvant comme Rouvrey, Hendelanh les patriotes devant eux et les desservans vis à vis de



son maître. On peut pour envisager les choses sous le point de vue favorable a t il vraiment eu l'intention de servir les canadiens français mais que leurs chefs auront par défiance bien naturelle refusé un accommodement jugé alors impraticable. Ce qui porterait à croire que Mr Wakefield n'était peut être pas aussi coupable qu'on l'a fait c'est que sa conduite n'a point changé vis à vis des intérêts des Canadiens français, comme le prouvent ses admirables lettres sur le Canada publiées dans le Colonial Gazette, ses relations actuelles avec les Canadiens et enfin son élection à une immense majorité dans le Comté de Beauharnois en novembre 1842.

Quoiqu'il en soit de ce Mr Gibbon Wakefield les journaux conservatifs mêmes prétendus que l'autocrate aux petits pieds avait des Agents de deux classes (1) les uns arrivèrent avec lui on les a nommés, ils furent ses factotum; les autres vinrent avant et pendant son règne ici et furent casés suivant l'importance de leur mission. Mr Derbyshire fut employé après Mr l'endromeur Wakefield pour assoupir la Presse canadienne chose assez facile pour lui faire gagner aisément ses éperons; d'autres avaient été mis en réserve pour des occasions plus éloignées. Mais le Ministère brisa bientôt les tréteaux de l'astrologie en rapport de confiance avec les chefs des conjurés, par ses intriguans et tout l'agiotage du Lord Durrham finit comme une farce de la foire.

Le Bas Canada lui doit les malheurs qui pèsent aujourd'hui comme une masse de plomb sur lui par l'injuste réunion des Deux Provinces qu'il conseilla et que Sir Paulett Thomson fit exécuter en 1840.

Par les soins de l'administrateur Colborne qui avait remplacé le Lord Durrham lequel avait laissé son Sbirre Derbyshire au pays

-----

(1) "Emprisonnement de quelques Editeurs 1839." (inscription dans la marge)



comme un des cauchemars abandons dont il nous gratifia MM Parent et Fréchette Editeurs du Canadien de Québec, Boucher et Lingmars de L'Aurore et de la Quotidienne de Montréal, enfin Aubin et Jacques du Fantasque furent logés en prison dans le cours de l'hiver de 1839. Derbyshire chargé d'endormir la Presse ne put trouver un magnétisme plus prompt que celui de la geôle. C'est ainsi qu'il magnétisa peu après le jeune Barthe avocat des Trois Rivières maintenant de Montréal et membre du Parlement pour avoir fait imprimer dit le Fantasque un écrit qu'il avait reçu dans ses colonnes (1) comme un Bombastes furioro. Ces MM ne restèrent pas lontems en prison Sir John commençait à éprouver enfin quelques sentimens de sensibilité au bruit des chaînes et des échafauds de ses nombreuses vyctimes.

Pendant que les Editeurs de journaux politiques se faisaient incarcérer pour n'avoir consulté l'autorité dans leurs lucubrations, les Dames de Montréal prirent la plume pour rédiger un journal de littérature intitulé: Litterary Garland. Les colonnes parées des grâces et des productions des Muses Anglaises et françaises mais dans la langue de Milton furent accueillies avec transports par les galans.

A ce phénomène moral nous allons opposer un jeu de la nature très curieux: Madame Pascal Poisson de la paroisse de Gentilly avait eu trois filles jumelles tellement ressemblantes qu'à 26 mois on les montrait à Montréal comme un objet de curiosité; et les personnes avaient beau les examiner entr'elles ou séparément elles étaient incapables de les distinguer l'une d'avec l'autre! Ce phénomène a du fournir plusieurs inspirations aux Dames poétiques du Litterary Garland.

-----

(1) "Litterary Garland, 3 jumelles, Probité, 1839" (inscription dans la marge)





Puisque nous en sommes sur les choses rares nous allons citer avec éloge plusieurs traits de probité qui seraient un phénomène ailleurs que dans un pays aussi moral que celui-ci même dans un tems de perturbation démoralisatrice comme celui des révolutions. Voici ce que nous lisons dans les journaux d'alors: "Un canadien français dont on ne cite pas le nom j'en suis fâché ayant trouvé dans les rues de Montréal un portefeuille qui contenait £ 2000 en janvier 1839. fit des perquisitions pour en connaître le propriétaire auquel il s'empessa de le remettre sans en rien détacher pas une obole!

Le Sergent Gordon des Royaux ayant aussi trouvé une somme considérable la remit entre les mains de la police. Un mendiant de Sorel ayant trouvé sous un pont dans une poche la somme de £ 15000 argent restant d'une quantité d'argent volé la veille à l'Eglise de Ste Geneviève et resté là parce que le voleur ne pouvait (1) porter tout ce qu'il avait volé mais qu'il serait venu chercher plus tard dans la nuit alla remettre cet argent au curé de Ste Geneviève sans toucher à rien. Je n'ai jamais pu savoir le nom de cet honnête mendiant. En 1840. le Charetier Portelance de Montréal ayant trouvé un portefeuille contenant 105 piastres les remit aussitôt à la police qui les fit tenir à Mr Hugh Ferris propriétaire. Le Président de la police Mr Leclerc donna une plaque pour être placée sur sa voiture s'il le voulait avec les mots écrits dessus: Badge of honesty from the Montreal Police to J. Portelance 20 mai 1840. Combien de centaines de traits que nous pourrions citer ici si l'on avait eu la générosité comme la police de Montréal de signaler d'aussi beaux traits.

-----

- (1) "Traits de Probité 1839. Souscriptions pour Odellton. 1838."  
(inscription dans la marge]



En Europe des médailles auraient été frappées en faveur de ces hommes probes qui, malgré les besoins qu'ils ont, ne prennent rien de ce qu'ils trouvent.

Dans ce même tems les Législatures de la Nouvelle Ecosse et du Nouveau Brunswick votèrent chacune mille louis en faveur des parens des infortunées vyctimes de Odellton et de Napierville. On voit partout des souscriptions volontaires et abondantes de la part des volontaires, des troupes qui laissent une partie de leur paie et des citoyens en faveur de ces malheureux. Mr Gillespie Secrétaire d'un comité nommé par Sir John Colborne pour cet effet leur remit les secours apportés.

Lyon M'Kenzie, le Papineault du Haut Canada mais guerrier, Van Renslaër D'Albany, Bill Johnson, Birge et Case prétendus généraux des Insurgés furent logés dans les prisons des Etats Unis pour avoir enfreint (1) la neutralité entre l'Angleterre et l'Union; mais ce ne fut pas pour bien longtems. Ce fut une sinagrée que le Président fit trop tard pour adoucir le Gouvernement anglais fatigué des infractions sans nombre commises dans ce territoire qui devait être parfaitement neutre; ne pas se mêler d'une querelle de famille ou le faire ouvertement en brave. Mais Van Buren satisfait par là la mauvaise humeur de l'Angleterre qui n'avait plus rien à craindre alors avec ses 20 mille Bayonnettes la sympathie américaine.

L'hideuse et infâme société d'orangisme dont les principes sont barbares et sanguinaires et qui s'est vautrée depuis son origine dans les antres des plus sombres crimes s'est montrée de nouveau dans le Haut Canada en 1839. sous le nom de loge Durrhamiste

-----  
 (1) "Généraux sympathistes emprisonnés 1839"  
 "Orangisme Durrhamiste 1839." (inscription dans la marge)





les préjugés nationaux quand il sont dominés par la haine et la vengeance?

Les mêmes journaux se plaignent de plus du son des cloches catholiques. Que souffriront donc ces oreilles délicates que Rousseau traite partout d'oreilles de cornes quand l'église de Montréal possédera ses 8 grosses cloches faisant l'octave qu'elle fait venir en 1843! C'est bien alors qu'ils éprouveront l'effet que le galvanisme fait sur les grenouilles par cette terrible musique des cloches.

Il faut pour être juste observer ici qu'il n'y a qu'un très petit nombre de nos compatriotes bretons qui soit assez fanatique pour se fâcher ainsi de tout cela, mais:

"La faute en est aux Dieux  
qui les firent se f...

La preuve qu'il n'y a qu'un faible nombre de pareils énergumènes c'est que dans les souscriptions même pour les Eglises (1) et les établissemens religieux ils se montrent toujours très généreux: le blâme que nous ne pouvions taire en revient donc au Herald et au Courier auxquels j'adresse les deux bouts de vers ci haut.

Le Lord Hall commandant en chef de l'armée Britannique donna un ordre général le 10 juillet 1839. dans lequel il entend que les troupes soient libres d'aller à l'église qu'ils voudront sans être obligés d'entendre le service de l'Eglise établie. Cet ordre est promulgué par John M'donald Adjudant-général et prouve qu'en Angleterre on est moins regardant sur la tolérance que ne le sont les journaux précités.

----

(1) "Liberté de conscience aux troupes 10 juillet 1839.  
Séminaire d'Halifax. 1839" (inscription dans la marge)



Dans la Nouvelle Ecosse les catholiques font de généreux efforts pour bâtir un Séminaire à Halifax. Mr Tobin avait donné pour la 1e fois £ 160. à MM O'Brien et Dean gradués du Collège M'Agwordh en Irlande, qui sont arrivés à Halifax en 1839. pour cet effet: on ne sait encore où ils en sont rendus dans cette louable entreprise.

Dans ce même tems Mr Turpin Canadien a tiré le plan du village de St Charles où s'est donnée la bataille de 1837. La maison de Mr Debarezh où se tint le camp rebelle, le rayon des fortifications, l'église, les rues du village, la maison où avait été planté le poteau de la liberté surmonté d'un bonnet bleu dans l'assemblée des six Comtés, celle où le général Brown, tête détraquée prit la fuite devant le Col. Wetherall tout est fidèlement rendu. Il en fut dressé un pour St Eustache très correct. Le Col. Wetherall fournit sur ces deux plans des renseignements à Mr Turpin et aprouva son travail.

C'est en 1839. que s'établit la ligne de bateaux à vapeur entre Liverpool et New York de là à la Nouvelle Ecosse et de cette dernière place à Québec on connaît cette dernière sous le nom de ligne Cunard qui peut aussi être à la tête de l'autre.

Le 19 octobre 1839. le très Honorable Paulett Thomson membre du Conseil privé de Sa Majesté arriva à Québec (1) pour remplacer Sir John Colborne comme Gouverneur civil. Mr Murdock son Secrétaire, les Capt. Marchant et Barling ses aides de camp, Mr Simonds Secrétaire Militaire formaient toute sa suite n'ayant point d'épouse du moins in law.

-----

- (1) "Sir Paulett Thomson et Jacson remplacent Colborne.  
19 octobre 1839." (inscription dans la marge)



Le Lt Général Jacson prenait le commandement des troupes de la Colonie et arriva avec Sir Paulett Thomson sur la Frégate la Pique qui ramena Sir John Colborne depuis Lord Seaton. Le Général Jacson avait pour suite le Col. O'donnell son Secrétaire, les Lts Tailor et Warren ses Aides de camp.

Le nouveau Gouverneur qui s'annonça d'abord comme devant rendre justice égale aux différentes populations malheureusement trop excitées les unes contre les autres ne fut pas longtemps sans laisser percer la fraude, l'intrigue et la corruption qui ont fait la base de son administration comme on le verra. MM les Bretons qui l'avaient lymanisé tant qu'ils le crurent favorable aux Canadiens français se tournèrent aussitôt vers lui aussitôt qu'ils purent s'en servir comme instrument pour consommer leur ruine.

Il monta peu après son arrivée au timon des affaires dans la ville de Toronto capitale du H.C. où siégeait dans ce moment l'assemblée Provinciale, car on n'avait pas suspendu dans cette province la Constitution de 1791. bien que la rebellion eut été aussi intense que dans celle-ci pour faire adopter par la législature la mesure inique de l'union des deux Provinces. (1) Il promit tant d'avantages par cette union ce qui fut vrai sans lui que la Législature y consentit à coeur joie bien qu'elle y eut été opposée l'année d'auaravant: car alors pensant qu'elle serait accordée avec des conditions honnêtes la haute province y aurait perdu et c'était vrai. Mais les honnêtes haut Canadiens apprirent bien vite à l'école de la corruption à chanter la palinodie sur le sujet de l'union.

Le Conseil Spécial et l'on peut dire d'une spécialité toute neuve avala la pillulle dorée de l'union contre les intérêts clairs de tous les Canadiens de quelqu'origine qu'ils fussent...! En vain les districts de Québec, des Trois-Rivières, Gaspé, St François et

-----

(1) "Sir Allan M'Nab, Urquhart 1839." (inscription dans la marge)



l'on peut dire la majeure partie de celui de Montréal se récrièrent-ils contre ce projet abominable: on étouffa leur voix et l'union recommandée par le Lord Durrham passa dans le Parlement Britannique le 25 juillet 1840 sans l'ombre d'un consentement du peuple; ce qui était horriblement faux.

Voilà donc le sujet des méditations profondes des plus célèbres hommes d'état d'Angleterre des Grenville, des Pitt, des Fox, des Burke et l'on peut dire que depuis cette époque de la Chambre des Communes en 1822 et 1828. détruit par les Melbourne, Glenelgg, Russell et Paulett Thomson Mr Urquhart dit à ce sujet dans un grand dîner qu'on donnait à Sir Allan M'Nab député du Haut Canada à Londres en 1842: "Je regarde ce bill de 1791. (notre acte constitutionnel) de Mr Pitt comme un monument glorieux de son habilité. Ce que Mr Pitt avait en vue par cet acte c'était de placer la population française entre le St Laurent et les frontières des Etats Unis, de manière à couvrir toute cette portion de territoire (1) et en faire par leur esprit mitaine et leur amour du pays une barrière et une protection pour l'Angleterre dont elle maintiendrait la puissance sans dépense. Son but était de les faire non pas Anglais de nom mais d'affection; et cela en leur conservant leur liberté, leurs lois, leur religion, leur jurisprudence, leur langue et toutes leurs coutumes."

Mr Urquhart se souvenait alors que le Bas Canada avait été le boulevard de la puissance anglaise dans le nord de l'Amérique lorsque ses propres enfans de l'Angleterre se soulevèrent en 1775 et déchiraient le sein de leur mère; il se souvenait que si elle a aujourd'hui un vaste territoire dans le nouveau monde c'est aux Canadiens français qu'elle en est redevable d'abord dans la révolution de l'indépendance américaine, ensuite dans la guerre de 1812 et je dirai plus dans la rébellion de 1837. car si l'immense majorité des Canadiens français n'eut pas été loyale dans le Bas

-----  
(1) "Union 25 juillet 1840." (inscription dans la marge)



Canada elle aurait écrasé le gouvernement qui n'avait point de troupes. Comme les Guérillas d'Espagne elle eut par son nombre et la bravoure reconnue des Canadiens français anéanti la puissance anglaise en Canada. Ceci n'est pas une question pour quelqu'un qui connaît l'état des choses...

Une autre preuve en faveur du Bill de 1791. est que la dépense a centuplée depuis la suspension £ 500,000 de la part de la mère patrie pour les frais des troupes par année; mais la ruine de la caisse publique qui regorgeait à l'époque précitée, sans compter les taxes locales, la police rurale qui vexa les gens sans produire aucun bien; sans compter la désaffection qui imprègne les masses d'année en année. Voilà la valeur de la suspension de l'acte constitutionnel du Bas Canada.

Mais ce n'est encore là que le commencement des maux nous allons voir ceux que va faire pleuvoir l'administration du très honorable Paulett Thomson par la réunion des deux Provinces d'abord et nous verrons ensuite une partie de ces méfaits dont les détails sont immenses et trop d'impolitique. 1<sup>o</sup> Elle est impolitique: on l'effectue pour maintenir la connexion avec l'Angleterre et l'union réunit les mécontents des deux provinces et centralise par là même leur force, aggrandit le foyer qui peut recevoir double quantité d'éléments anarchiques; aussi les Rebelles ne se cachaient pas pour dire "que l'Angleterre se suicidait par là. En croyant nous anéantir on nous donne le moyen de nous entendre sans crainte d'éveiller les soupçons. Papineault et M'Kenzie ne pouvaient se concerter sans éveiller le léopard anglais mais par l'union leurs partisans travailleront ensemble dans l'ombre avec plus de sûreté et de concert."

Voilà pourquoi les hommes Bien pensans des Deux Provinces de concert avec les Gouverneurs Arthur, Gosford, Sir Bond Head et même Colborne rejettaient l'union. 2<sup>o</sup> Elle est injuste de tous





points 1<sup>o</sup> parce que le siège du Parlement étant dans la haute province dans un local malsain et de peu d'importance il faut que la majeure partie qui est dans le Bas Canada aille à la plus faible 2<sup>o</sup> la représentation étant la même pour la minorité que pour la majorité il y a injustice criante de soumettre ainsi le plus grand nombre au plus petit. Ajoutez à cela le défranchissement des deux grandes villes de Québec de Montréal en retranchant les faubourgs pour les joindre aux Comtés et le placement des polls hors des centres, dans les bois ou dans les lieux les plus éloignés et des plus mauvais chemins tandis que tous les comtés neufs et sans population du H.C. compte autant de membres que le Bas où les comtés quadruplent le nombre des Electeurs du haut. Mettez par dessus ces infamies qui gênent déjà la franchise électorale des Canadiens français celle plus criante encore de soudoyer avec les allocations secrètes faites par le Conseil Spécial de payer des Assommeurs des casseurs de pierres, des Glengary et des bullys pour faire élire des hommes vendus ou à vendre: ce qu'a fait Sir Paulett Thomson et vous aurez une partie des injustices de l'union, dont le cadre est vaste pour le dérouler en entier mais j'ajoute 3<sup>o</sup> l'union fait payer au Bas Canada qui avait des fonds une majeure partie de la dette du haut qui n'est pas moindre de 25,000,000 de piastres!

4<sup>o</sup> L'union bannit l'usage de la langue française qui est celle des trois quarts des deux Provinces! 5<sup>o</sup> que deviendront nos lois avec une majorité qui travaille pour son intérêt? Nous avons déjà les ordonnances vexatoires du Conseil, les bureaux d'enregistrement calculés pour le profit des Régistrateurs et la ruine des habitants, les municipalités sous le contrôle du gouverneur et dont les chefs lieux sont à la porte des Bretons mais hors des centres canadiens français! Sans compter qu'avec cet immense patronage un Gouverneur comme Sir Thomson peut faire beaucoup de mal



encore qu'il n'a fait avec sa majorité venale. Voilà le beau chef d'oeuvre du Ministère Melbourne Russell et compagnie!

Mais tout cela nous arrive après que nous avons vu nos temples brûlés par Colborne, nos villages en cendres, nos campagnes pillées, dévastées sous le joug des volontaires qui charriaient les citoyens en prison à tant par tête, puis après une police brutale courant les chemins, les cours mêmes et guettant les pauvres habitans pour leur faire payer l'amende s'ils ne s'étaient pas conformé à une loi pour les voitures qui a changé trois fois et fait faire des frais énormes pour tous ces dérangemens, qui tantôt étaient pour aller de travers tant de pouces tantôt pour la charge et tantôt pour aller droit! Mais enfin tout cela nous arrive après que nos compatriotes entassés dans les prisons sont partis sur l'échafaud ou sur la terre pénale! Après que nous avons vu une propagande d'imposteurs soudoyés par l'argent anglais pour pervertir nos religieux canadiens et que Sir John Colborne favorisait par son patronage à la Société Biblique de Montréal!

Peut-on croire qu'un semblable état de vandalisme soit durable? Peut-on croire que les droits de l'homme ainsi violés soient propres à faire de la loyauté? Non on le croit si peu que 20 mille bayonnettes anglaises scintillent au milieu des Canadas au grand détriment de l'Angleterre. Mais ne vaut-il pas mieux régner par l'amour qui coute moins cher que par la crainte qui épuise un état dont les habitans ne peuvent plus y trouver leur subsistance: voyez l'Angleterre?

A qui la faute nous dit-on? Qui sans doute la faute en est à quelques brouillons remplis de vaine gloire, spéculant sur une révolution... Mais le nombre en était bien minime et qui le commentait ce petit nombre d'insurgés? des Bretons dans le Bas comme dans le haut Canada. Mais encore une fois est-ce ainsi qu'on fait de la loyauté? On méprise le manque d'ensemble du Bas Canada mais



qu'on se souvienne qu'on le centuple par l'union et la persécution et que:

Le plus faible ennemi que l'on vient de détruire  
S'il sait prendre son tems très souvent pourra nuire.

La rebellion première n'était pas populaire le peuple n'était pas vexé au contraire on peut dire qu'il était plus heureux et moins chargé que dans beaucoup d'autres pays voilà pourquoi le Clergé qui était loyal avait beaucoup à dire pour empêcher le mal; mais si à force de persécution, on met la haine dans le coeur du peuple en masse, qui pourra l'arrêter...? Personne... Mais je m'arrête et je jette un voile sur l'affreux tableau que l'on vient de voir... Une auréole s'élève sur l'horizon, Sir Charles Bagot confondra les sbires qui nous ont écrasés. Il est consolant pour les malheureux du moins de se réfugier dans l'avenir. Nous avons foi dans cet avenir de justice: le besoin de la métropole, l'épargne que l'on fera en retirant les troupes qui ne seront plus nécessaires dès que le peuple aura justice tout cela nous console et nous aimons à croire que notre mère patrie mieux informée nous fera justice.



## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE DEUX-MONTAGNES

### Buts :

- a) promouvoir l'étude de l'histoire et de la généalogie dans le comté de Deux-Montagnes ;
- b) travailler à la recherche, à la compilation et à la conservation des documents relatifs à l'histoire ;
- c) aider de son influence ceux qui se livrent à des travaux historiques et leur fournir, si possible, les documents jugés opportuns ;
- d) observer, étudier, appuyer et lancer au besoin les mouvements de conservation de monuments historiques ;
- e) établir, organiser et administrer un musée historique et un centre d'art ;
- f) recueillir, collectionner et exposer tous objets antiques, par gratitude envers les aïeux et pour divulguer les modes et conditions de vie ancestrales ;
- g) recevoir tous dons qui intéressent ou consolident la Société ;
- h) maintenir toutes relations avantageuses avec d'autres sociétés ;

Devise : L'histoire réfléchit le passé, éclaire l'avenir.

Pour devenir membre, une cotisation annuelle de \$10 est exigée.

Vous êtes prié d'expédier votre chèque ou mandat de poste à :

Société d'histoire de Deux-Montagnes  
Case postale 204  
Saint-Eustache (Québec)

